

Nos Palais intimes

Dossier de présentation des trois créations en hommage au Palais Idéal du Facteur Cheval pour interroger nos rêves enfouis

Que celui qui n'a jamais rêvé nous jette la première pierre



© Le Palais Idéal du Facteur Cheval – Monument Historique

Sommaire

- 1** – Présentation de la Compagnie
- 2** - Origine du projet : le Palais Idéal du Facteur Cheval
- 3** - Rêve de pierres : un projet de création sur l'émerveillement à partir de 3 ans
- 4** - Rêve d'air : une déclinaison sur la surprise à destination des tout-petits
- 5** - Rêve de fer : une déclinaison sur l'obstination à partir de 7 ans
- 6** – Immersion, actions artistiques et pédagogiques
- 7** - L'équipe artistique
- 8** – Bibliographie

Nos Palais intimes

1- Présentation de la Compagnie

Depuis sa création, la Cie La Tortue explore, questionne et décale la place du conteur dans des créations pluridisciplinaires à la croisée des réseaux : des petites formes, aux formes scéniques écrites pour le plateau, en passant par des créations in situ. Les spectacles de la compagnie sont écrits pour tous et animés par le souhait de toucher l'adulte qui est dans l'enfant et l'enfant qui est dans l'adulte. Ils prennent appui sur des textes de la littérature orale ou d'œuvres du répertoire contemporain jeunesse.

Les créations se situent à cet interstice entre les arts de la parole et le théâtre, le récit et la musique, la voix parlée et la voix chantée dans une recherche scénographique et esthétique. Dans l'écriture, la notion de partition : récit, espace sonore, espace du plateau et relation au public est fondamentale. La Kora y occupe une place importante. Instrument magique, partenaire idéale pour la voix et la narration, la kora est l'instrument emblématique de la culture mandingue. Delphine Noly la réinvente et l'épure en l'emmenant vers ses propres compositions ouvrant ainsi un univers singulier et contemporain plus proche d'une forme de minimalisme. Après avoir exploré les sonorités terriennes et aériennes aux accents rock en duo avec la violoncelliste Rebecca Handley, puis le traitement sonore en direct avec le créateur d'électroacoustique Cristian Sotomayor, elle souhaite creuser sa recherche avec la kora en créant les conditions d'une kora dite « préparée ».

Parallèlement à ce travail de recherche, de création et de diffusion, la Cie La Tortue mène un travail d'actions artistiques et pédagogiques qui nourrissent sa démarche artistique.



© Le Palais Idéal du Facteur Cheval – Monument Historique

Nos Palais intimes

2- Origine du projet : le Palais Idéal du Facteur Cheval

*Ceci n'est pas un conte
C'est l'œuvre d'un facteur du vrai nom de Cheval
1 brouette, 2 mains, 34 ans de travail, 9000 journées, 65 000 heures d'heureux labeur
pour
construire un palais.
Un palais qui n'est ni lisse ni clinquant. Un palais organique, viscéral et original.
Labyrinthique aux
sculptures hétéroclites.
Le Palais Idéal du Facteur Cheval.
Le nom de Cheval nous transporte déjà du côté animal, chamanique et son œuvre nous
bouleverse et
nous transporte loin, au plus profond, à l'origine du monde et des rêves...
Delphine Noly, 10 avril 2018*

J'ai découvert le Palais Idéal du Facteur Cheval lors d'une tournée du spectacle DZAAA ! organisée par le Train Théâtre de Portes-lès-Valence. Son nom m'interpelle immédiatement et m'amuse : Cheval comme l'animal. J'avais 43 ans et j'étais traversée par des doutes. Ce fut un véritable choc artistique.

Ferdinand Cheval : facteur le jour, créateur acharné la nuit. Il a marché dans la Drôme, distribuant son courrier et s'inspirant des créations de la nature et des premières cartes postales et journaux pour faire sortir de terre son rêve. Car l'époque dans laquelle s'inscrit la construction du palais est celle du début de la photographie et des journaux. Susan Sontag in Sur la photographie écrit : « *le résultat le plus monumental de l'entreprise photographique est de nous donner le sentiment que le monde entier peut tenir dans notre tête, sous la forme d'une anthologie d'images. Collectionner des photographies, c'est collectionner le monde.* ». Sans rien voir du monde, juste avec les images des cartes postales de la distribution de son courrier et des journaux, Cheval convoque le monde dans son palais et se fait le lien entre toutes les cultures. En témoignent le chalet Suisse, le temple Hindou, la mosquée arabe ...

« Pour les hommes de bien tous les peuples sont frères. Notre devise à nous est de les aimer tous. »

*« 1879-1912 .
10 mille journées .
93 mille heures.
33 ans d'épreuves.
Plus opiniâtre que moi se mette à l'œuvre. »*

Nos Palais intimes

« En cherchant, j'ai trouvé. Quarante ans j'ai pioché, pour faire jaillir de terre ce palais de fées. Pour mon idée, mon corps a tout bravé, le temps, la critique, les années. La vie est un rapide coursier, ma pensée vivra avec ce rocher. »

Ferdinand Cheval inscriptions du Palais Idéal

J'ai trébuché sur le palais de Cheval comme lui-même a buté sur sa pierre d'achoppement, pierre qui fut le déclenchement de son passage à l'acte artistique à 43 ans lui aussi. Tel Tintin dans *L'étoile mystérieuse*, il a pris cette pierre et l'a enveloppée dans son mouchoir comme s'il était sur une autre planète. Par ce geste mythologique, cette pierre va devenir univers, planète aussi... Car au final, quand le facteur a mis la pierre d'achoppement dans sa poche, qui a réellement empoché l'autre : le Facteur Cheval, la pierre ou la pierre, le Facteur Cheval ?

Je suis fascinée par cet homme qui a consacré toute sa vie à la construction de son rêve, sans aucune connaissance de l'art et de l'architecture : construction en solitaire à partir de rien qui devient tout, juste avec ses mains, ses jambes et sa brouette, fidèle compagne du Facteur Cheval.

« Moi, sa brouette, j'ai eu cet honneur d'avoir été 27 ans sa compagne de labeur. »

Ferdinand Cheval inscription du Palais Idéal

A partir d'une pierre que tout enfant ramasse, Ferdinand Cheval a construit un monde. Ce caillou est si important pour l'enfant. J'ai une fille de 7 ans et mes sacs en sont pleins ! Pierre « porte bonheur », pierre « souvenir », pierre symbolisant un « bout de monde », « un bout d'ailleurs », « un bout de planète », pierre qui devient tout grâce à ses formes. La pierre est un objet fabuleux pour imaginer des créatures, des personnages, se raconter des histoires. C'est ce côté très sérieux de la création, avec obstination mais dans l'imaginaire comme l'enfant qui bâtit son monde sans relâche pour se construire et grandir. Il y a un côté Sisyphe dans Cheval et dans le jeu du jeune enfant qui fait, défait, refait. Sauf que pour Cheval et l'enfant dans cet acte répétitif, ils poussent toujours plus loin les frontières de leur monde, ils se construisent en faisant.

Cheval parle autant du rêve que du travail. Il est vrai que c'est un travail gigantesque, profond. Comme si quelque chose de plus fort que lui le poussait. Un Petit Poucet à l'envers. Mais d'où venait son énergie ? Et à quoi rêvait Cheval quand il dormait ?

« Je me suis dit : puisque la nature veut faire la sculpture, moi je ferai la maçonnerie et l'architecture. Voici mon rêve. A l'œuvre, me suis-je dit »

Ferdinand Cheval inscription du Palais Idéal

Cheval a beaucoup marché avec son métier de facteur. La marche l'a mis dans un état proche de la méditation qui lui a permis d'élaborer son rêve. C'est son pied qui lui a

Nos Palais intimes

rappelé son rêve enfoui. La surprise provoquée par le trébuchement sur la pierre d'achoppement a manifesté physiquement son rêve merveilleux qu'il a réalisé avec obstination. Mais quand le rêve devient réalité, alors quoi ? Est-ce la fin du rêve ? Est-ce la fin de la réalité ? Cheval est un passeur. Il défie la vie et la mort. Il y a une grande spiritualité dans son travail. Un rapport au cosmique, à la nature, à l'univers, au rituel dans le fait de ramasser des pierres tous les jours et de les élever vers le ciel pour en faire un palais.

« L'homme qui meurt est un astre couchant qui se lève plus radieux sur un autre hémisphère. »

« Souviens-toi homme que tu n'es que poussière. Ton âme seule est immortelle. »
Ferdinand Cheval inscription du Palais Idéal

Mais n'est-ce pas dans la mort que le facteur est le plus vivant ? Ce palais magique est orné de citations très musicales, paroles de sagesse, sortes de haïkus que le facteur a gravés dans la pierre. Cela nous met face à notre humanité la plus profonde. Beaucoup plus que de l'architecture, le Palais Idéal relève de la magie, de l'action, et de l'énergie. Cheval a quand même gravé dans la pierre de son palais :

« Entrée d'un palais imaginaire »

L'échelle est inversée dans le palais car il n'est justement pas à notre échelle. Nous redevenons comme un enfant qui voit dans son palais géant une sorte de géant en petit...

« Ici l'égalité grands et petits viendront se réunir dans la fraternité éternelle. »
Ferdinand Cheval inscription du Palais Idéal

Ce qui frappe le plus c'est l'émerveillement qu'il suscite, cet émerveillement au sens physique du terme. A hauteur d'enfant, le palais paraît immense et pour un adulte il l'est toujours car on perçoit les moindres détails. A chaque fois que je raconte l'histoire du Palais Idéal du Facteur Cheval, on m'écoute attentivement et très vite, on me demande : « Mais c'est vrai ? ». Alors, pour vérifier, pour être sûr, chacun sort son smartphone et découvre ébahi cet enchantement, cette merveille repoussant les codes de l'art, ce bijou dépassant l'imagination. Alors, les yeux s'écarquillent, s'allument, la bouche s'ouvre. Sans mot... Et c'est beau de les voir ainsi. Retrouver leur lueur d'enfance. Cette lueur qui ouvre tous les possibles sans aucune frontière ni limite. Cet enchantement que suscite l'histoire du Facteur Cheval et de son palais nous ramène en enfance, notre palais intime, profond, dans cet état de rêve éveillé, de temps suspendu, à l'origine du monde, à notre origine.

Ferdinand Cheval a inscrit dans son palais : « Défense de ne rien toucher ». Je dirais pour nous : « Défense de ne pas entrer ». Son palais est accessible à toutes et tous et se

Nos Palais intimes

défend de tout élitisme ou entre soi. Il me paraît nécessaire et vital que ce projet de rêves de palais prenne la forme de 3 créations pour 3 publics afin de s'adresser à toutes et tous :

Au bébé, qui a les yeux grands ouverts sur le monde avec une immense curiosité et un besoin de relations et de sensations.

Au petit, débordant d'imaginaire et de poésie qui questionne le monde et l'univers avec appétit.

A l'enfant, qui bâtit son monde sans relâche avec volonté et énergie pour, petit à petit, grandir et marcher sur son chemin.

Sans oublier l'enfant qui est dans l'adulte et l'adulte qui est dans l'enfant...

Ce triptyque s'articulera autour du projet de création à partir de 3 ans qui sera notre pierre d'achoppement de laquelle naîtront les 2 autres créations.



© Le Palais Idéal du Facteur Cheval – Monument Historique

Nos Palais intimes

3 - Rêve de pierres : un projet de création sur l'émerveillement à partir de 3 ans.

Coproductions : Centre Culturel Pablo Picasso – scène conventionnée jeune public de Homécourt, La Passerelle de Rixheim. En cours : Maison du Conte de Chevilly Larue, Festival Méli Môme, Scène Nationale d'Aubusson. Soutiens : Compagnie ACTA (dispositif Pépite), Nova Villa – Festival Méli-Mômes, Forges de Fraisans, Auditorium de Lure, MJC Palente, Réseau Côté Cour – scène conventionnée jeune public. Cette création est prévue pour le dernier trimestre 2020.

Ce sera une variation poétique, musicale et plastique sur l'émerveillement que suscite le Palais Idéal du Facteur Cheval. Cet émerveillement qui nous ramène en enfance, notre palais intime, profond, dans cet état de rêve éveillé, de temps suspendu, à l'origine du monde, à notre origine à laquelle j'ai envie de rendre hommage dans cette création aux écritures multiples.

Intentions musicales

J'ai été initiée à la kora et au chant en Casamance. Partenaire idéale pour la voix et la narration, je la réinvente et l'épure en l'emmenant vers mes propres compositions. Avec le luthier Kaëlig, nous avons pensé une kora munie de leviers de harpe demi-tons permettant de changer la gamme en un seul geste et d'explorer d'autres territoires musicaux loin des espaces mandingues, ouvrant ainsi un univers singulier plus proche d'une forme de minimalisme.

Je souhaite creuser ma recherche en créant pour *Rêves de pierres* les conditions d'une kora dite « préparée ». Le piano préparé est une technique de jeu étendue de l'instrument qui consiste à modifier la nature même des sonorités du piano (hauteur des notes, durée, timbre...) en appliquant directement sur les cordes divers matériaux (papier, objets métalliques, pièces de bois, verre...). La kora préparée fait écho au travail sur la matière de Ferdinand Cheval ainsi qu'à une forme d'art brut.

Quels mots pour raconter cet émerveillement ? Pas de chemin droit, linéaire, pas de narration « naturaliste ». Pas d'explication ni de didactisme mais une écriture scénique mêlant chansons, poèmes, mots de Ferdinand Cheval et inscriptions du Palais, français, patois drômois, langues étrangères et inventées, mouvement, son, kora. Ce sont mes matériaux. Je ne suis pas constructrice et c'est avec cela que je veux créer l'émerveillement.

Pour construire son Palais Idéal et créer cet émerveillement, Cheval avait comme seule partenaire sa brouette. Ma fidèle partenaire de jeu est ma kora et mes matériaux : la voix,

Nos Palais intimes

le son, les mots. Je souhaite aussi travailler les matières sonores avec des pierres et du sable et creuser ma recherche musicale du texte et de la musique, de la voix et de la kora, du parlé-chanté et du parlé en lien avec la scénographie pour ouvrir ce troisième espace, lieu de mon palais idéal.

Une création collective

Cette création affirmera la volonté de la Cie de développer une esthétique du plateau en poursuivant la collaboration avec l'équipe artistique du dernier spectacle de la compagnie, intitulé *Louise*. Ce sera donc une création collective au plateau pour évoquer de façon poétique, sonore, musicale et visuelle le rêve devenu réalité que le facteur Cheval a réalisé seul.

Ce sera un dispositif autonome, sorte de parcours poétique, lieu de tissage entre les différents matériaux artistiques convoqués pour susciter cet émerveillement. L'entrée du public se fera dans un chemin de tulle, sorte de palissades « molles » que le public traversera, plongé dans un univers sonore pour arriver à un espace circulaire, sorte de corps/cocon pour le spectacle. A la sortie, le public trouvera des photos du palais prises par Claire Tavernier regardables dans de tout petits appareils photos fixés sur une palissade. Pour, comme l'écrit Susan Sontag continuer de « *nous donner le sentiment que le monde entier peut tenir dans notre tête* ».

Des tulle pour des projections de lumière et surtout l'envie de jouer avec les échelles, l'illusion d'optique, le grand et le petit tout au long du parcours. Fabriquer des matières de lumières tissées avec des matières sonores. Cailloux, pierres, sable, meringues, pâte à pain (Cheval a été boulanger). Brouette en grand et en petit, tête de cheval. Pétrir, façonner, faire sonner, sculpter la lumière, le son, les mots, les matériaux scénographiques sans oublier le corps. Ramasser, rassembler le un avec le tout, bâtir pour petit à petit grandir et marcher sur son chemin. Quelles traces visuelles laissent cette énergie ?

Enfin, je souhaite interroger notre rêve artistique : comment chaque membre d'une équipe va-t-il convoquer son palais idéal, intime et profond lié à sa pratique artistique en travaillant avec des matériaux bruts ? Comment retrouver cet état d'émerveillement comme une réponse à la brutalité du monde actuel ?

J'ai trébuché sur le palais de Cheval comme lui-même a buté sur cette pierre qui a été le déclenchement de son passage à l'acte artistique. Comment susciter ce choc heureux ?

C'est ambitieux, c'est vrai, mais tout est possible non ?

On est vivant !

En vie avec envie.

Rêve général !

Nos Palais intimes

4 - Rêve d'air : une déclinaison sur la surprise à destination des tout petits.

« Ne chassez pas l'homme trop tôt de la cabane où s'est écoulée son enfance », recommande le poète allemand Friedrich Hölderlin. Ce sera un dispositif autonome sorte de parcours poétique avec un espace d'accueil, d'entrée où les sens seront mis en éveil par du sonore, le corps mis en jeu et en mouvement (comme lorsque nous -adultes- circulons dans le Palais Idéal) et la peau caressée par l'air.

Une géante est là et nous attend. Le public sera invité à enlever ses chaussures. Il se retrouvera dans un espace circulaire, sorte d'espace rituel pour faire naître et grandir de la terre et du vent son palais/cabane sorte de corps/cocon rassurant.

Venir se poser ici et maintenant et ouvrir son cœur pour entendre notre palais intérieur. Celui qui grâce à l'air devient sonore et musical. Ce palais que le bébé développe et explore. Ce palais sur lequel claque la langue. Langue qui se délie, qui rebondit, qui joue, qui crée la surprise, qui nous relie, qui nous ouvre à l'autre et au monde. Chanter en langues étrangères. Faire sonner la langue poétique. Se relier au vent et à l'univers. Expérimenter le vibratoire du son dans l'air. Les traces visuelles qu'il laisse dans l'espace et sur les parois de ce palais.

Me relier à ma kora. Mon palais idéal. Instrument surprenant, magique et chamanique représentant le monde, les mondes... Faire chanter les pierres, les cailloux, les mots, cheveux au vent dans une performance sensible et poétique, légère comme l'air, pétillante comme la surprise... Et à la fin, remettre ses chaussures et y trouver un petit caillou, petit bout de planète, petit bout d'un tout et d'une histoire vécue ensemble ici et maintenant ... « *Tout est dans tout et vice et versa* » disait Alphonse Allais.

Cette création nécessitera un travail en immersion dans les crèches et lieux dédiés à la petite enfance. Deux versions seront envisagées : une pour le plateau et une pour les lieux d'accueil petite enfance à la lumière du jour.

Nos Palais intimes

5 - Rêve de fer : une déclinaison sur l'obstination à partir de 7 ans.

Il y a deux envies pour ce projet. Deux écritures à faire entrer en résonance, à tisser. La première est l'histoire incroyable de Ferdinand Cheval et de son Palais Idéal que j'ai envie de raconter avec une brouette. La brouette fut la fidèle compagne de Cheval dans la réalisation de son rêve. Il la personnifie en inscrivant dans le palais des paroles qu'elle aurait pu dire. L'histoire pourra être racontée selon différents points de vue dont celui, important, de la brouette, elle qui a tout vu, tout entendu, tout porté, tout supporté, tout senti...

« Moi, sa brouette, j'ai eu cet honneur d'avoir été 27 ans sa compagne de labeur. »

Ferdinand Cheval inscription du Palais Idéal

Une brouette transformée avec des cordes, puisque, pour une fois, je laisserai ma fidèle compagne qu'est la kora. Jouer avec les territoires de la brouette, faire corps avec, la manipuler et ouvrir des espaces, la faire chanter, raconter et sonner pour dire que tout est possible à qui désire réaliser ses rêves même les plus fous... Sans oublier le point de vue du caillou.

« Ce rocher dira un jour bien des choses. »

Ferdinand Cheval inscription du Palais Idéal

Le deuxième axe est encore à préciser mais il me semble juste de mêler d'autres regards, d'autres points de vue. Par exemple celui plus intime de ma résonance avec le Palais Idéal, de cette coïncidence heureuse d'avoir découvert son palais exactement au même âge qu'avait Cheval quand il a trébuché sur sa pierre d'achoppement. Celui, ambigu et complexe, de l'obstination dans la réalisation de ses rêves. « Y croire dur comme fer » dit l'expression. Convoquer des mythes, des récits de personnes faisant partie de la grande Histoire. Faire appel peut être à Jacques Higelin ou à Bachelard et d'autres pour lancer haut et fort un « Rêve général ».

Nos Palais intimes

6 -Immersion, actions artistiques et pédagogiques.

L'œuvre et l'histoire de Cheval sont idéales pour créer une ébullition autour de la question de nos rêves afin que tous -petites et grandes personnes- se nourrissent de propositions artistiques et d'ateliers de pratique. Faire écho à Jacques Brel qui disait que: « *le talent n'existe pas, le talent c'est avoir envie de faire quelque chose.* ». Prendre le temps d'un retour à soi, s'ouvrir à l'autre et au monde. Tenter de créer des ponts et des liens entre les structures éducatives et liées à l'enfance et les structures culturelles, les théâtres, les musées.

Ouvrir, décloisonner, faire circuler, rassembler. Travailler en immersion, surtout pour le projet à destination des bébés, en structure d'accueil petite enfance afin d'avoir des temps d'exploration de la matière artistique dans un aller-retour constant entre ses propositions et ce qu'elles suscitent en retour chez les très jeunes enfants. Et aussi, collecter les paroles d'enfants et des plus grands.

Les pistes de travail

Les actions artistiques seront menées par des membres de l'équipe artistique. Tout est à construire et à imaginer au plus près des besoins des structures et des personnes. Ces pistes ne sont donc pas exhaustives.

-*Notre corps comme palais* : un travail artistique sur les fondamentaux de la Cie :

Nous cherchons à créer un espace favorisant la créativité en développant l'écoute et le travail sur la cohésion du groupe. Le travail de l'espace et du corps occupe une place centrale. Il permet de souder le groupe, de le mettre dans un état d'écoute, de réceptivité au contact de son imaginaire, l'imaginaire du corps. Notre corps, les autres, la relation, ainsi qu'un travail collectif afin de développer la confiance et que tout soit possible sous un regard bienveillant et sensible à la démarche artistique.

Nous mettons en place des rituels afin que les enfants puissent avoir des repères et intégrer les fondamentaux. Nous commençons par la notion de « feuille blanche » ou corps dit « neutre » : état de présence à soi et au monde, lieu de tous les possibles où tout peut s'écrire. Nous travaillons sur des matières sonores proches de l'environnement de l'enfant et petit à petit par un travail d'exploration et d'écoute, le groupe traverse et expérimente les fondamentaux de la musique sans oublier le silence. Pour citer la musicothérapeute M. Bienmuller : « *travailler avec le son c'est travailler avec la racine de la parole, c'est s'ouvrir à la question de la communication, de la créativité, de la relation à soi et à autrui* ». Puis peuvent venir le mot, la phrase et le travail sur l'image mentale et le travail sur une forme de narration toujours en relation avec le corps et l'espace.

Afin d'éveiller et d'aiguiser le regard du jeune spectateur, nous travaillons en demi groupe avec un groupe « acteurs au plateau » et un groupe « spectateurs actifs » qui analyse la proposition afin de développer l'esprit critique. Nous empruntons toujours un chemin sensible, sensoriel, « chemin faisant » sans « recette » préétablie mais toujours en

Nos Palais intimes

co-construction avec le groupe afin d'amener les enfants et les adultes à exprimer leur imaginaire, à penser par eux même, à avoir un regard sur une proposition artistique, à être en relation avec eux même et le groupe, ouverts sur le monde.

-*L'art brut* : un travail sur les arts plastiques au sens large.

«L'art brut, au contraire, est éminemment humain, et nous ramène à la question du sens. C'est un art qui nous montre la face cachée de ce que nous sommes. Chaque œuvre est un questionnement, et c'est cela qui nous touche tant », Martine Lusardy, directrice de la Halle Saint-Pierre, musée d'art brut à Paris. Le terme art brut désigne les œuvres réalisées par des individus autodidactes, sans culture artistique, hors des normes et conventions artistiques. Les œuvres se trouvent intimement liées au quotidien du créateur et fusionnent avec lui. Elles portent l'empreinte de son histoire et de son cadre de vie : les savoir-faire liés à sa profession, les matériaux recyclés trouvés dans son environnement, les sujets d'actualités... Partir de ce courant et inventer un processus permettant de partir de ce qui nous touche profondément pour construire des œuvres pouvant être exposées. Ces œuvres pouvant servir de support à la narration et vice et versa.

-*Fabrication d'un sténopé* à partir d'objets de récupération :

« Un appareil à sténopé est un appareil photographique très simplifié appelé aussi chambre noire. Il permet de fabriquer des images. [...]Le fonctionnement de cet appareil s'apparente, sur son principe, à celui de l'œil.» in Espace de sciences. Comme Ferdinand Cheval qui s'est inspiré des cartes postales et des premières photographies, fabriquer des photos avec des objets pouvant être support à la narration d'histoire de palais.

-*Le palais comme cabane*:

Habiter le monde autrement : palais, bâtisse, forteresse, coquille, nid : la cabane représente tout cela à la fois. Du désir d'habiter le monde autrement au retour à l'état de nature, elle constitue avant tout un jeu, un « je » de construction, diraient les lacaniens. Une rêverie à laquelle l'enfant donne corps, avec la puissance de son imaginaire. Pour l'enfant, bâtir une cabane, c'est construire pour la première fois. Et se construire. En dressant quatre murs rassurants, un toit et une porte, que lui seul pourra ouvrir ou claquer, il fait ses premiers pas vers l'autonomie. Dans leur cahute, les enfants se forgent une identité, *« en y érigeant des règles, des relations sociales inspirées de celles des adultes, mais dans un "comme si" qui n'est pas un "tout comme" »*, explique le pédopsychiatre Eric Lemonnier. L'enfant édifie d'ailleurs toujours son abri à proximité des espaces de vie des grands. Car il est avant tout un point de guet, d'où il peut voir sans être vu. La cabane joue un rôle de laboratoire de la personnalité en devenir. Dans cet atelier d'expérimentation psychique, l'enfant se forge des secrets et cache, tels des trésors, les réponses obtenues à ses questionnements. La cabane – du latin capana, « ce qui contient un homme seul debout » – forme un cocon, *« un espace clos, enveloppant, berçant, dont émerge quelque chose de doux rappelant l'utérus et la chaleur du ventre maternel »*, analyse Catherine Jaconelli, pédopsychiatre et psychanalyste.

Nos Palais intimes

7-L'EQUIPE ARTISTIQUE (EN COURS)

Delphine Noly – conteuse, chanteuse et joueuse de kora.

C'est à l'École Nationale des Arts de Dakar que Delphine Noly se forme au jeu d'acteur, à la danse contemporaine et traditionnelle ainsi qu'aux percussions avant d'être initiée à la kora et au chant. Instrument magique, partenaire idéale pour la voix, la kora est l'instrument emblématique de la culture mandingue, Delphine la réinvente et l'épure en l'emmenant vers ses propres compositions. A partir de 2003, Delphine participe au Labo de recherche de la Maison du Conte dirigée par Abbi Patrix et rejoint la Compagnie du Cercle. Elle rencontre Praline Gay-Para et collabore à des projets collectifs de collectage de récits notamment avec Pepito Matéo, et à des performances mêlant récit, mouvement et musique. En 2006, la chorégraphe Pascale Houbin – Compagnie Non de Nom l'invite à participer au spectacle *Faits et gestes* pour un duo de récits chorégraphiés. Elle pose ensuite sa voix et sa kora dans le film *La danse, l'art de la rencontre* (Grand Prix Golden Prague 2007) diffusé sur Arte et réalisé par les chorégraphes Dominique Hervieu et José Montalvo. Delphine rejoint la Cie la Tortue et ensemble, elles créent des spectacles pluridisciplinaires à la frontière des arts de la parole et du théâtre, du récit et de la musique, de la voix parlée et de la voix chantée qui interrogent et décalent la place du conteur.. Ce sont de véritables performances où la question de la partition est essentielle. Parmi ces spectacles : le seul en scène *Sage comme un orage* (2009), *DZAAA !* (2014), un duo avec la violoncelliste Rebecca Handley et *Louise* (2017) mis en scène par Anne Marcel dans lequel kora et composition électroacoustique se répendent sur une écriture de Karin Serres.



Anne Marcel – Metteuse en scène

Après une formation classique au conservatoire de Tours, elle a acquis des connaissances artistiques pluridisciplinaires auprès de J.L. Cochet, C. Boso, F. Faye, G. de Facques, Pierre Doussaint, B. Bidaude, P. Matéo, les Licedei, Christophe Patty. Elle s'intéresse aux formes narratives depuis 1998, avec notamment l'adaptation, l'écriture et l'interprétation de *Peter Pan*, d'après Loisel. *Le petit monde de monsieur Franck*, *Nan*, *Ce qui mène le monde...* Artiste associée au Nombriil du Monde, elle y a créé les visites guidées, le parcours sonore du Jardin, avec des histoires pour les petits et les grands. Elle a accompagné dans l'écriture et la mise en scène les spectacles de nombreux artistes comme Nicolas Bonneau, pour *Sortie d'usine*, *Inventaire 68*, *un pavé dans l'Histoire*, *Village toxique* et, dernièrement, *Ali 74*, *le combat du siècle*. *Annabelle Sergent*, pour *P.P. les p'tits cailloux*. Eric Pelletier, Gonzo Collectif, pour *Les Établissements Morel*, *Les*



Nos Palais intimes

Picturophonistes, le P.rave. Chloé Martin, pour *La Part égale*, Olivier Hédin pour *Crieur*, Sandrine Bourreau pour *Claudette et les Femmes d'Aujourd'hui*, Achille Grimault pour *Sinon Tapez Dièse*.

Claire Tavernier – scénographe

C'est en 2004 et en tant que comédienne avec la Compagnie l'Acte Théâtral qu'elle fait ses premiers pas dans le spectacle vivant. Elle joue, improvise, écrit et participe à la mise en place de nombreuses interventions et événements insolites dans des lieux et structures très diverses : espaces publics, prisons, hôpitaux, maisons de retraites, etc... En 2010, elle décide de s'orienter vers un travail plus manuel et commence par se former à la fabrication d'accessoires au CFPTS. Elle y découvre toutes sortes de matériaux qui sont vite devenus son terrain de recherche favori. Elle s'exerce à deux échelles. Celles de grandes salles comme le théâtre national de La Colline, où elle est uniquement accessoiriste réalisatrice et régisseuse plateau. Et celle du décloisonnement de l'art et des métiers de l'art vivant en travaillant avec le collectif I Am A Bird Now, Les Frères Kazamaroffs et La Compagnie d'à Côté où elle est à la fois décoratrice, assistante scénographe ou scénographe, régisseuse plateau et général. En 2015, elle fait ses premiers dans la décoration de cinéma aux côtés de Manu De Chauvigny. Depuis, c'est dans un esprit de juste utilisation de la matière, des techniques et de l'énergie humaine qu'elle tente de faire fleurir son travail au sein de multiples projets et univers.



Hervé Frichet – créateur lumière

A huit ans, il découvre les étoiles, plus tard la mécanique quantique. De ses études en physique, il garde un émerveillement intact face à la complexité de la simplicité. Il fera suivre celles-ci d'une formation initiale au sein du Centre de Formation aux Techniques du Spectacle (CFPTS). Il collabore à la régie et à la conception lumière de différentes compagnies de théâtre, marionnettes, danse et cirque. De sa rencontre avec le Quatuor Béla s'amorce une fructueuse et pérenne collaboration musicale, *Black Angels* (2008), *Quaoar* (2011), *A côté* (2011), *Plié Déplié* (2012), *Si oui oui. Sinon non* (2013) avec le compositeur et chanteur Albert Marcoeur, *Spectres* (2015) avec la compagnie de danse Grenade-Josette Baiz, *Nuit Américaine* (2015). Il collabore avec Pierre Meunier et l'ensemble de musique contemporaine *Op.Cit.* pour *Le Cabaret Lunaire* (2013), adaptation du *Pierrot Lunaire* de Schönberg. Il continue son travail lié à la manipulation d'objet et l'autonomie des systèmes avec la compagnie Mouka, *Striptyque* (2013), *L'Enfant Sucre* (2015). Il crée les lumières de *L'Oublié(e)* (2014), premier opus de la circassienne Raphaëlle Boitel, ainsi que *5ème Hurlants* (2015), sa deuxième mise en scène, de *Sarabande* (2014) duo autour des suites de Bach entre la violoncelliste Noémi Boutin et le jongleur Jörg Muller. Sa réflexion sur les différentes formes de réflexions l'amène souvent de l'autre côté du miroir avec sensibilité.

Nos Palais intimes

8- Bibliographie

Ali Sami., 2010, *Huit manières de rêver Le Facteur Cheval*, in Essai sur l'esthétique de la marginalité, Editions Esperluète.

Bachelard G, *L'Air et les Songes*, 1943, Editions Livre de Poche.

Bachelard G, *L'Eau et les Rêves*, 1942, Editions Livre de Poche.

Ben Soussan P., Mignon P., 2006, *Les bébés vont au théâtre*, Editions Erès.

Bonifay, Schneyder, Grycan, 2006, *Le Palais Idéal du Facteur Cheval, rêves de pierres*, Editions Glénat.

Bonin C., 2016, *Palais du facteur Cheval, l'esprit du lieu*, Editions Scala.

Chazaud Pierre, *Le Facteur Cheval, un rêve de pierre*, les patrimoines, Editions le Dauphiné

Danchin P., 2006, *Art brut, L'instinct créateur*, Editions Découvertes Gallimard.

Henri A., Henwood S., 1990, *Le Palais du Facteur Cheval*, Editions Centurion Jeunesse.

Marcelli D., 2006, *La surprise chatouille de l'âme*, Editions Albin Michel.

Parant J-L., 2018, *Habiter un palais in Autobiographie par Le Facteur Cheval*, Editions Fata Morgana.

Péju P., 2011, *Enfance obscure*, Editions Gallimard.



CONTACT

Cie la Tortue 83 B rue de Belfort 25000 Besançon

Représentée par Séverine Vezies en qualité de présidente et détentrice de la licence d'entrepreneur du spectacle vivant n° 2-104559.

Production : Héloïse FROGER cie.delatortue@gmail.com ou 06 76 82 17 17

Artistique : Delphine Noly dnoly@yahoo.fr ou 06 09 46 64 33

www.cielatortue.com